



**La capitale économique du Québec devrait éviter la récession.** *Autre bonne nouvelle : elle est plus ouverte que jamais aux Français. Un bon plan pour des cadres en quête d'une bouffée d'oxygène.*

# MONTRÉAL RÉSISTE À LA CRISE



**A**LORS QUE LE monde occidental est dominé par l'empire de la récession, un "petit village" – francophone, qui plus est – résiste : Montréal. La crise ? Elle n'est pas arrivée jusqu'ici. Ubisoft, le géant français du jeu vidéo, cherche à y embaucher 1 000 personnes.

Bombardier, l'un des leaders mondiaux de l'aéronautique, piste 500 ingénieurs. Le Québec aurait besoin de 300 000 personnes – une étude parle même de 700 000 ! – pour pallier sa pénurie de main-d'œuvre.

Le Canada devrait être le seul pays du G8 à bénéficier cette année d'une croissance positive, estime le Fonds monétaire international (FMI). Et, au sein de la Confédération, le Québec fait excellente figure. La Belle Pro-

vince s'était laissé distancer par l'Ontario et l'Alberta, mais le vent a tourné. L'Ontario avait parié sur la finance et l'automobile – cherchez l'erreur. Et en Alberta, la baisse du prix du pétrole rend désormais l'exploitation beaucoup moins rentable.

Montréal n'a pas du tout le même profil. Ici, ce sont l'aéronautique, les nouvelles technologies et la santé qui dominent. Résultat : au sein d'un Canada dont l'économie dépend à 80 %

## LE MEILLEUR DES DEUX MONDES

Une ville au dynamisme à l'américaine, avec ses quartiers d'affaires et ses tours, mais au style de vie européen, à hauteur d'homme.



PHOTOS: MICHEL LE MOINE

des États-Unis, le Québec, sans faire de miracle, échappe encore à la tourmente.

Le FMI a même classé les banques canadiennes comme les plus sûres du monde. "Les cinq banques qui contrôlent 90 % du marché ne se sont pas aventurées sur les marchés toxiques, explique Edouard-Malo Henry, président de Société Générale Canada. Elles sont récompensées d'avoir été frileuses et peu créatives!"

La deuxième bonne nouvelle, c'est que les Français sont encore un peu plus les bienvenus qu'auparavant. L'accord signé le 17 octobre au Québec rapproche Paris et Montréal. Nicolas Sarkozy et Jean Charest, le Premier ministre de la province, ont décidé de simplifier les échanges de travailleurs. Professionnels français et québécois vont enfin reconnaître mutuellement leurs diplômes et leurs compétences. Au point que, pour les Français,

travailler dans la Belle Province deviendra presque aussi simple que de trouver un emploi en Espagne.

## PROFESSIONS PROTÉGÉES

S'IL EST EN EFFET assez facile d'obtenir un visa de travail ou de résidence pour le Québec (*lire l'encadré à la fin du dossier*), il est plus délicat d'y exercer certains métiers : ingénieurs, avocats, médecins, infirmières, architectes, etc. Au Canada, on compte

quarante-cinq ordres professionnels qui régissent tout. En imposant des conditions drastiques aux étrangers (comme par exemple retourner au lycée alors que vous avez dix ans d'expérience!), ces ordres verrouillent l'importation de talents.

Le résultat est paradoxal : d'un côté le gouvernement québécois déroule le tapis rouge aux émigrants et, une fois arrivé, le candidat s'entend dire qu'il ne pourra pas exercer son métier. Ce double langage faisait désordre. "Côté français, nous avons une remontée nourrie de plaintes, de la part notamment des professions libérales", témoigne Fabrice Etienvre, chef de la mission économique. Côté québécois, l'enjeu était tout autre. "La province est confrontée à un problème démographique : un problème urgent à résoudre si elle ne veut pas mettre en péril la croissance économique", explique Ingrid Normand, représentante pour le Québec de l'Agence nationale de l'accueil et des étrangers (Anaem). Le Canada est en effet l'un des pays de l'OCDE où on fait le moins de bébés : 1,6 enfant par femme, contre 2 en France.

Mais il y a une autre raison derrière tout cela : la volonté de ne pas laisser le Québec s'angliciser davantage. Cerné par un

Nous sommes

arrivés avec un visa permanent en 2005 et quelques contacts. J'étais prêt à travailler dans un bar pour mettre à manger dans l'assiette de mes trois enfants. En France, j'étais cadre dans une société de géolocalisation par satellite. Je suis allé dans un salon pour l'emploi un CV à la main. J'ai rencontré les gens de la Wells Fargo, qui savaient que je n'avais aucune expérience dans la banque.



Ils m'ont dit qu'ils aimeraient bien ma façon d'être. J'étais prêt à repartir au bas de l'échelle. Depuis, j'ai été chassé par une autre banque et je me suis inscrit à un MBA. Il faut être ambitieux ici, c'est très bien vu.

—BERNARD BENAIBBOUCHE  
40 ans, conseiller à la Banque du Canada

**CHAUD DEDANS**

*Le froid ne doit pas décourager les candidats à l'expat. Les 30 km de couloirs de la ville souterraine (ci-contre) assurent un confort de vie et de travail maximum.*



J'ai voulu, avant mon départ, faire reconnaître mon statut d'ingénieur français. Je savais que ce serait difficile. On m'a demandé une foule de choses : une photocopie conforme de mon bac, mes notes de prépa, le détail des matières étudiées, le descriptif des postes occupés en France, des lettres de recommandations, etc. Mais même avec ça, on m'a considéré comme un "junior". Pendant



océan anglophone, Montréal préfère se tourner davantage vers l'Europe que vers le "roc", le Rest of Canada. "Jean Charest n'a cessé de le marteler : il veut rapprocher le Québec de la communauté européenne", assure Élie Farah, vice-président de Montréal International. Certains ordres professionnels ont jusqu'au mois de juin pour faire tomber les barrières. D'autres, jusqu'à décembre 2010. Si le problème n'est pas réglé à cette date, le gouvernement menace de légiférer, ouvrant grand les vannes de l'immigration qualifiée.

**DU TRAVAIL POUR LES CADRES FRANCOPHONES**

LA NOUVELLE TOMBE D'AUTANT mieux que, du travail à Montréal (où l'on compte près de 100 000 Français), il y en a. Pas pour tout le monde, certes, mais pour les cadres, les ingénieurs et, d'une manière générale, pour les francophones qualifiés et entreprenants. "Dans l'aéronautique, on est en pénurie de main-d'œuvre", souligne Georges Vaccaro, chasseur de têtes chez Adviabilis, spécialisé dans ce secteur. C'est structurel : d'un côté, on manque

de jeunes diplômés; de l'autre, on assiste au départ des cadres du baby-boom. Pour compléter le tout, le secteur est en pleine ébullition, avec une très bonne visibilité sur les carnets de commande." La pénurie est telle que les salariés sont récompensés (jusqu'à 5 000 dollars chez Ubi-soft) quand ils recommandent un bon candidat.

Du coup, beaucoup de cadres français posent leurs valises à Montréal sans avoir trouvé de travail au préalable. Pour une personne jeune, expérimentée, parlant un anglais professionnel, le pari n'est pas si insensé. "Il est rare que quelqu'un qui a réussi à obtenir son visa de résident permanent, qui constitue une première sélection, ne puisse pas trouver du travail sur place", assure Julie Lessard, avocate spécialisée dans l'immigration chez BCF. "J'avoue que j'ai quand même eu de la chance, reconnaît Laurent Speyser, aujourd'hui président exécutif de CS Communication et Systèmes, spécialisé dans les logiciels

embarqués. Je travaillais en France chez Messier-Bugatti, ma femme aux éditions du Seuil, et on a fait le grand saut sans avoir de travail ici. Sans le moindre voyage de reconnaissance. J'ai trouvé en trois semaines et à présent je suis citoyen canadien. C'était un peu gonflé, mais ce serait encore possible aujourd'hui : dans nos métiers, le climat est excellent."

Même si ce genre de démarche est franchement casse-cou, beaucoup de Français se lancent avec leur statut de résident permanent dans une poche et un pécule pour vivre quelques mois dans l'autre. Avec 25 000 euros, on a calculé qu'on pouvait tenir un an à Montréal, six mois à Toronto ou trois mois à New York, se souvient Michael Kapin, 32 ans, aujourd'hui consultant dans un cabinet d'affaires publiques. On a trouvé un loft super moderne, meublé, pour 900 dollars par mois (570 euros) et en ville on peut déjeuner pour 6 euros. Comment ils ont trouvé du travail? "On est en Amérique ici, rien ne se fait sans le réseau,



trois ans, on ne peut pas exercer toutes les responsabilités liées à sa profession. Il faut ensuite passer un examen pour être enfin reconnu.

**-DENIS LOREILLARD**

*39 ans, ingénieur conseil qualité dans l'agroalimentaire*



**SAINT-LAURENT**  
Sur les rives du fleuve enjambé par le pont Jacques-Cartier, le Vieux-Montréal s'est refait une beauté.



**OUTREMONT**, le quartier résidentiel préféré des Français.

répond Sophie, 28 ans, chargée de projet dans une grande agence de marketing et de publicité. *Nous, comme réseau, on avait la meilleure amie de ma petite sœur qui habitait ici, et une fille qu'on avait rencontrée en Australie... Et c'est ça qui a tout débloqué!*

Michael et Sophie ont découvert à quel point le Québec, même francophone, n'a rien d'européen. La flexibilité du marché du travail? Typiquement nord-américaine. *"En deux semaines, j'ai vu une quinzaine*

*de personnes virées*, raconte Sophie. *On vit avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête et on ne crée pas de liens.* L'ambiance au boulot? On travaille comme des New-Yorkais. *"On ne fait que bosser, s'étonne Michael. C'est 9 heures-17 heures à fond, non-stop : on grignote sur le clavier, personne ne se parle et le soir c'est chacun chez soi."*

Le choc culturel encaissé, la plupart des Français de Montréal exultent : ceux qui sont venus poursuivre un rêve d'enfance, de neiges et d'espaces infinis, sont

comblés. La vie leur est douce : Laurent Speyser, de CS Communication et Systèmes, a acheté pour un peu plus de 200 000 euros une maison de trois étages. *"Nous sommes au pied du Mont-Royal (un parc naturel en plein centre-ville, sur une colline boisée, avec lac et pistes de ski, NDLR), on fait tout à pied ou à vélo, les enfants jouent dans la rue et à cinq heures tout le monde est à la maison."*

Un rêve américain "soft" : *"Les Québécois ont un truc qui vous facilite la vie : la courtoisie, explique Laurent Gigon, fondateur du site immigrer.com. C'est plus qu'une qualité : un merveilleux lubrifiant social."*

— PHILIPPE DUPORT  
(ENVOYÉ SPÉCIAL)

## POUR ALLER PLUS LOIN

**Les meilleurs sites pour... préparer sa venue :**  
[www.immigreur.com](http://www.immigreur.com)

**... trouver un job**  
[www.anaem.ca](http://www.anaem.ca)  
Insertion et emploi des Français au Québec. Un millier d'annonces d'emploi par an. Une mine d'infos :

**... créer son entreprise**  
[www.adexia.ca](http://www.adexia.ca)

**Lire**  
**S'installer et travailler au Québec**, de Laurence Nadeau, L'Express Éditions, 22,90 euros. Indispensable, précis et parfaitement à jour.

## QUÉBEC CHERCHE JEUNES FRANÇAIS QUALIFIÉS DÉSESPÉRÉMENT

**Le Canada est l'un des pays du monde les plus ouverts à l'immigration. Et le Québec l'est encore plus pour les Français.** Pour autant, ne vient pas s'y installer qui veut. L'erreur commune consiste à croire qu'il suffit de trouver du travail au Québec pour obtenir un visa, alors que c'est l'inverse qu'il faut faire. Si on a pris la décision de vivre au Québec, le plus simple est de demander, depuis la France, le statut de résident permanent. La procédure prend entre 8 et 12 mois, et n'interdit pas que l'on prenne des contacts en vue de trouver

du travail. **Comme dans d'autres pays, le statut s'obtient en additionnant des points.** Jusqu'à 35 ans, on en récolte un maximum et à partir de 41 ans, on en perd beaucoup. *"Cela dit, si vous avez plus de 45 ans et que vous travaillez dans un domaine où la province a des besoins, vous pourrez l'obtenir"*, précise Laurent Gigon, d'immigrer.com. **Être francophone rapporte beaucoup et, en gros, plus on a de diplômes et d'expérience professionnelle, mieux ça vaut.** Il faut ensuite passer devant les autorités fédérales qui s'assurent de votre

bonne santé et de votre passé judiciaire. *"Tout est fait ici pour augmenter le nombre de résidents permanents, affirme Ingrid Normand, représentante pour le Québec de l'Agence nationale de l'accueil des étrangers et des migrations (Anaem). Le Québec veut retenir ses immigrants, alors que les Français voient souvent leur venue comme le moyen d'avoir une expérience nord-américaine."* Une immigration "curriculum vitae" de quelques années, alors que **le Québec souhaite enrichir sa population de francophones jeunes et qualifiés.**

# AÉRONAUTIQUE ET JEUX VIDÉO : LES ATOUTS DE DEMAIN

*Peu affectée par la crise, Montréal offre de belles opportunités aux cadres expérimentés. À condition de maîtriser les finesses du monde du travail local.*

**L**A CAPITALE ÉCONOMIQUE du Québec concentre 80 % de ses investissements dans l'aéronautique, le jeu vidéo – et les technologies de l'information en général – et les biotechnologies. *“Au cours des vingt dernières années, la région a perdu 18,9 % de ses emplois manufacturiers, mais elle a gagné 39 % d'emplois dans les services”,* précise Élie Farah, vice-président de Montréal International.

## AÉRONAUTIQUE : GROS CHANTIERS EN COURS

*“DANS L'AÉRONAUTIQUE, LA tension sur le marché du travail*

*coptériste Bell), la région de Montréal arrive en troisième place derrière Toulouse et Seattle. “Près des trois quarts de la R & D dans l'aéronautique canadienne se fait à Montréal, précise Hélène Séguinotte. Le « cluster » aéro, ce sont 235 sociétés, 42 200 personnes et un chiffre d'affaires de 12 milliards de dollars.”*

Cette “grappe” est dynamisée par le lancement par Bombardier du Série C, un avion de 110 à 130 places. Le géant canadien recherche 500 ingénieurs pour ce projet qui crée un énorme appel d'air. Ainsi cs Communication et Systèmes recrute une cinquantaine de personnes dans les métiers des logiciels et des systèmes embarqués. *“Un ingénieur avec dix ans d'expérience gagne entre 75 000 et 85 000 dollars canadiens par an”,* précise Laurent Speyzer, président exécutif. Derrière ces gros calibres – auxquels il faut ajouter Rolls-Royce, Turbomeca, Meysier-Dowty, Honeywell, Thales, etc. –, gravite une foule de PME intéressantes à approcher.

L'aéronautique montréalaise est également dopée par le taux de change (1,60 dollar canadien pour un euro). *“De plus en plus d'entreprises françaises cherchent à racheter des entreprises ici, confie Laurent Boscher, avocat spécialisé dans ce type d'opérations. Airbus met ainsi la pression sur ses sous-traitants pour qu'ils travaillent en zone dollar où, en plus, le coût de la main-d'œuvre est moindre et la flexi-*

*bilité maximum.”* D'autres enjeux indiquent que Montréal est sur une bonne piste. *“Tout le monde se lance dans la recherche autour du futur avion « vert », moins polluant, moins bruyant et plus léger grâce aux matériaux composites”,* assure Hélène Séguinotte.

## JEUX VIDÉO : UNE VILLE INCONTOURNABLE

QUAND UBISOFT A DÉCIDÉ DE s'installer en 1997 dans cette usine textile en briques orangées, le quartier de Saint-Laurent n'avait rien de folichon. Il a été depuis colonisé par un milieu mi-arté mi-bobo. C'est là qu'ont élu domicile les petites boîtes qui travaillent dans l'industrie du web et leurs employés qui ne savent pas comment nouer une cravate.

La présence du leader français des jeux vidéo doit beaucoup au gouvernement provincial qui voulait faire de la ville un pôle mondial dans ce secteur. Résultat : Ubisoft emploie près de 2 000 personnes et Montréal est devenu une “marque” incontournable. Plus de 7 000 personnes travaillaient en 2008 dans ce secteur... contre trente en 1997! Et c'est loin d'être fini. *“Nous recrutons un millier de personnes, confirme Cédric Orvoine, directeur de la communication. Tous ne viendront pas de l'univers du jeu : on cherche dans les agences de pub, le milieu du film, l'ergonomie, etc. On a besoin de profils différents, de nouvelles approches.”*

### PLEIN-EMPLOI

*Le canadien Bombardier lance un nouvel avion. Dans son sillage, tout le “pôle aéro” a le moral.*



*est telle que l'ingénieur est roi”,* assure Hélène Séguinotte, déléguée nationale de Safran au Canada. Tirée par quatre donneurs d'ordres (l'avionneur Bombardier, le motoriste Pratt et Whitney, le leader mondial des simulateurs de vol CAE et l'héli-

## DEUX OU TROIS CHOSES À SAVOIR POUR BIEN TRAVAILLER AVEC LES QUÉBÉCOIS

Ils parlent français, sont très ouverts, mais ne vous y trompez pas, ils ne fonctionnent pas comme nous. **À Montréal, tout marche à l'américaine, avec quelques spécificités à connaître.**

**RENDEZ-VOUS** "On vous donne les numéros de portables et les lignes directes, mais les gens ne retournent jamais les appels, explique Yann Jadis, du cabinet Adexia. En revanche, par mail, vous recevrez peut-être une réponse immédiate. D'autre part, si les Québécois vous accordent facilement un rendez-vous, ça ne veut pas dire qu'ils iront plus loin. Ils préfèrent vous consacrer trois quarts d'heure plutôt que de passer à côté d'une affaire."

**PIÈGES** "En affaires, restez sur vos gardes, prévient Laurent Boscher, avocat. Les Québécois savent très bien jouer sur les points communs avec les Français et exploiter vos erreurs. En business, ils restent très nationalistes."

**FLEXIBILITÉ** "Les employeurs n'hésitent pas à embaucher, ni à licencier, ajoute M<sup>e</sup> Boscher. Entre trois mois et un an de présence, on touche une semaine de salaire d'indemnités."

**MAUDITS FRANÇAIS** "Ne dites jamais « Nous en France, on fait comme ça », martèle Alain Lellouche, président des conseillers au commerce extérieur. Il faut venir pour réaliser des choses avec eux et pas vouloir imposer un savoir-faire ou une habitude." Sinon, vous passerez pour un "maudit Français".

**ENGAGEMENT** Dites que vous venez vous installer, pas pour avoir une expérience nord-américaine.

**SAVOIR-ÊTRE** Les Québécois accordent beaucoup d'importance au savoir-être dans l'entreprise, plus encore qu'aux compétences. Si vous passez sept ou huit entretiens, c'est qu'on se méfie de la façon dont vous allez vous intégrer.

**RESPONSABILITÉS** "Tout le monde est concerné par les objectifs quantitatifs,

même si on occupe une fonction support, explique Michael Kapin, consultant en affaires publiques. On vous donne très vite de gros budgets à gérer. Il faut de la maturité pour travailler comme ça."

**RÉSEAU** "Faire du bénévolat est très bien vu, assure Denis Loreillard, ingénieur qualité dans l'agroalimentaire. Par ailleurs, ici, tout est prétexte à réseauter."

**MODESTIE** "On peut vendre son côté cartésien, rigoureux et organisé, qui peut faire défaut ici, mais il faut toujours veiller à ne pas paraître arrogant, bien expliquer ses décisions et parvenir à solution à laquelle tout le monde adhère", poursuit Denis Loreillard.

**RESPECT** "Les Québécois veulent qu'on leur laisse faire les choses à leur manière, y compris de parler comme ils le veulent, analyse Alain Gounon, président de Degrémont. Ils ont aussi un formidable pouvoir d'adaptation : on identifie le problème, on décide tous ensemble de changer et on se réorganise."

Environ 80 % du personnel est québécois et, parmi les 20 % restant, les Français se taillent la part du lion. Le marché est tendu et "tout le monde se bat pour les mêmes ressources, au point que chez nous, 40 % des gens qui entrent sont référés par nos propres employés", précise Cédric Orvoine.

Ubisoft a créé une dynamique qui profite à toute la grappe des nouvelles technologies de l'information, baptisée Techno-Montréal. "Le seul secteur du jeu à Montréal devrait doubler d'ici une dizaine d'années,

assure Antoine Carre, fondateur de Bug-Tracker, un partenaire d'Ubisoft qui a suivi son client de l'autre côté de l'Atlantique. Cette ville a tout pour s'imposer : des coûts faibles, des universités qui sortent de très bons spécialistes, le bilinguisme, une volonté politique forte et la proximité du marché américain."

### SANTÉ, ENVIRONNEMENT : DES POIDS LOURDS

DANS LES BIOTECHNOLOGIES, c'est surtout Sanofi-Aventis qui fait briller les couleurs françaises, avec à la fois de la recherche et développement, et de la production. "De nouveaux investissements vont leur permettre d'augmenter leur capacité de production et de renforcer la R&D sur de nouveaux produits",

**UBISOFT**  
Le leader français du jeu, qui emploie 2 000 personnes, a fait de Montréal "la" ville de la création vidéo.

précise Fabrice Etienvre, chef de la mission économique.

L'environnement est aussi un créneau porteur au Québec. EDF a remporté un contrat d'un milliard de dollars portant sur l'implantation d'éoliennes sur quinze sites dans le nord de la province. De son côté, Degrémont, filiale de Suez Environnement, a mené une "politique agressive de reconquête du Québec et a remporté les trois quarts du marché du renouvellement des stations d'épuration de la province", affirme Alain Gounon, son président.

Enfin, après l'annulation d'un énorme appel d'offres qui les opposait, Alstom et Bombardier ont décidé de faire cause commune sur un chantier symbolique : le remplacement des voitures du métro de Montréal. L'enterrement de la hache de guerre entre les deux concurrents de taille mondiale reflète assez bien le climat positif des affaires entre la France et le Québec.

— P.H. D.

Certaines entreprises offrent des primes de plusieurs milliers de dollars si vous leur recommandez un bon candidat

